

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1097-Quand-les-parents-se-taisent.html>



A ceux qui nous manquent (II)

I.D n° 1097 : Quand les parents se taisent

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 11 avril 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est pas moi qui ai commencé !, comme se défendent les enfants pour se dédouaner de quelque fourvoisement. Pas moi, non, qui le premier me suis risqué à jouer avec les mots, à les désosser, les désarticuler, pour leur faire avouer plus qu'ils ne veulent dire : de longue date, Chantal Dupuy-Dunier est coutumière du fait, à propos de son propre nom en particulier, en de précédentes publications. Aussi est-ce sans trop de scrupules, avec la vague certitude que la poète l'a pensé avant moi, que j'entends le titre de son récent ouvrage : *Parenthèses*, aux [éditions Henry](#) (Coll. des *Écrits du Nord*) comme : les parents se taisent.

Car ils se sont tus, le père et la mère, et à chacun, tour à tour est dédiée une moitié du livre qui les évoque. Poésie de l'absence et du deuil, qui lui a valu le rapprochement avec le tombeau dressé par **Luce Guilbaud** dans *La perte que j'habite* (I.D précédent : [n° 1096](#)). En dépit de quoi, les partis pris de l'une et de l'autre diffèrent notablement : celui de Chantal Dupuy-Dunier est crument affirmée : la mort, à laquelle entend se confronter, et confronter son lecteur par la même occasion, loin des illusions qui consolent et du sentimentalisme, est celle qui arrive « pour de vrai ». Et le poème sur la page suivante l'explique :

« Pour de vrai »
Pas la mort grimée des histoires et des croyances vaines.
Celle qui fait mal
tord et altère les corps.
Celle qui se révèle bleue
comme les taches qu'elle imprime sur la peau des cadavres.
Celle à l'odeur douceâtre
que tente de masquer un parfum de violette.

De fait, ce n'est pas *la mort*, représentation abstraite, selon l'auteure, qu'évoquent *Parenthèses*, mais sans détours le mort et la morte, *le cadavre* bel et bien, avec ces images afférentes de morgue et de cimetière, de crémation, *le corps d'une mère en cendres et en os broyés*, en regard duquel remontent les souvenirs des derniers jours, la conscience de son abandon final en *la maison de retrait* :

les enfants habitent trop loin
Qui ont aussi vieilli
ne conduisent plus guère
et c'est si compliqué les changements de train

Il faudra faire avec ce choix de ne pas te revoir.
Je ne serai pas là pour te border au seuil
toi ma mère déguisée en une autre.

En première partie, le père, ou peut-être pas :

Qui c'est
le monsieur émacié
couché dans la pénombre comme une statue de cire ?

Impitoyable Chantal. Qui non seulement se penche sur le cercueil, nous conduit à l'église, puis au cimetière *glacial sous le vent*, mais au-delà, dans la tombe, évoquant mois après mois, l'accomplissement de la dissolution du corps, *entre les parenthèses en bois*. Il s'agit, pour la poète, de ne pas se mentir, ne pas se payer de mots, ni d'illusions :

Mon père de terre et d'eau désormais
tes fluides irrigueront les lavandes
les lambeaux de ta peau se mêleront
aux écorces tombées des platanes
les fibres de tes muscles nourriront les grives.

... jusqu'à ce vers et son brutal constat :

Tu t'es définitivement tu

PS:

Repères : Chantal Dupuy-Dunier : *Parenthèses*. Vignette de couverture : Isabelle Clément. Coll. *Les Écrits du Nord*. Éditions Henry (Jean Le Boël - 74, route de Wailly - Le Bahot - F 62180 Verton). 128 p. 15€.

Lire à la date du [23 décembre 2023](#), en *Repérage* sur le site, la lecture de **Jacmo** de ce même ouvrage.